Divertimento K. 137
Jean-Efflam Bavouzet (piano), Manchester Camerata, dir. Gábor Takács-Nagy
Chandos CHAN 10929. 2016. 1 h 14'

Concertos pour piano n°17 et n°25
Orchestre de Cleveland, Mitsuko Uchida (piano et dir.)
Decca 483 0716. 2016. 1 h 07'

La composition de concertos pour piano occupa une place essentielle dans la vie créatrice de Mozart, notamment pour s'imposer sur la scène viennoise, comme l'illustrent les trois numéros regroupés sur ces deux enregistrements. En parfaite connivence avec un orchestre aux sonorités précises et colorées, Jean-Efflam Bavouzet propose des lectures impétueuses et élégantes. Avec un plaisir raffiné, il communique à ces partitions une franche bonne humeur, jamais simpliste dans le propos, notamment dans les mouvements lents, empreints d'onirisme et de tendre mélancolie. Les textures sont aérées, les lignes mélodiques ciselées avec une lisibilité proche de l'épure. Un Mozart dont l'espièglerie éclate dans les cadences audacieuses au langage anachronique composées par le pianiste français.
Par comparaison, les lectures de Mitsuko Uchida apparaissent plus classiques, comme en témoignent les premières mesures du *Concerto n°17*, jouées sur un tempo plus retenu par un ensemble aux sonorités moins franches. Les mouvements rapides du *Concerto n°25* souffrent quelque peu de cette excessive retenue orchestrale, malgré l'engagement de la soliste, faisant regretter la fougue d'Olivier Cavé avec Rinaldo Alessandrini (Alpha). Cette approche introspective se retrouve dans les *Andante* joués avec profondeur, rappelant le jeu de Geza Anda (Deutsche Grammophon). En conclusion, s'il est très difficile de départager les solistes, tous deux éminents mozartiens, en revanche, les musiciens de Manchester surclassent ceux de Cleveland par leur énergie et la précision des dialogues entre les pupitres, qualités que renforcent une prise de son remarquable.

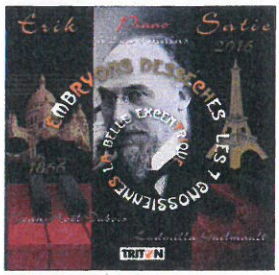
Jean-Noël Coucoureux

Concertos pour piano n°11 à n°14 PIANISTE Pianists
Sylviane Deferne (piano), Quatuor à cordes Ernest
Doron 2 CD DRC3075/6. 2016. 1 h 46'

Quel joli disque ! Quatre concertos de Mozart sont réunis dans leur version pour piano et quatuor à cordes de la main même du compositeur. C'est ce que l'on appela au XIXe siècle de la *Hausmusik*, un art raffiné et d'agrément destiné à des exécutions familiales. Mozart composait lorsqu'il le pouvait pour lui-même, et plus encore pour la commande. Voilà le simple plaisir viennois du divertissement. Mais quel divertissement ! Le plus intelligent qui soit, compréhensible pour tous les publics, dirait-on aujourd'hui. Pourtant, il ressort de cet enregistrement intimiste et d'une grande vérité sonore des pages d'une étonnante gravité, à l'instar du *Concerto en la majeur*. Le parfait équilibre des couleurs perlées du piano de Sylviane Deferne et des teintes mordorées du jeune Quatuor Ernest fusionnent parfaitement. Nul besoin d'appuyer, de marquer trop les contrastes. Nous sommes ici dans un salon et les cinq musiciens genevois s'amusent à la lueur de leurs bougies, sans chercher à faire « ancien » ou « moderne ». Ils respirent cette musique avec naturel et élégance. Une belle découverte, exemplaire en ce sens que de bons amateurs peuvent relever le défi de jouer ces diamants de la musique de chambre. Une excellent disque.

S. F.

ERIK SATIE
(1866-1925)



Œuvres pour piano à deux et quatre mains
Ludmilla Guilmault et Jean-Noël Dubois (piano)
Triton TRI331209. 2016. 1 h 03'

Erik Satie suscite toujours de nouveaux enregistrements. La variété d'interprétation que laisse cette œuvre ouverte, sans véritables indications de jeu et parfois sans barres de mesures, permet de vérifier qu'elle reste toujours fraîche, transparente dans son mystère. Mais, à étudier toutes les versions, on finit par assimiler Satie à Ravel dont les pièces ne pourraient être bien interprétées que par Ravel, contrairement à Beethoven qui laisse libres les musiciens. Curieusement, le répertoire de Satie, musique de l'enfance comme celle de Ravel, pour être bien joué, ne peut que correspondre aux canons du compositeur, fixés notamment par Aldo Ciccolini : clarté souveraine, souplesse et vigueur, énergie, maestria constante.
Ludmilla Guilmault et Jean-Noël Dubois s'y essaient avec un certain bonheur, notamment dans les *Gnossiennes* très incarnées, mais on reste parfois sur sa faim, comme dans les *Embryons desséchés*, trop mesurés, quand ces pages sont redoutablement virulentes dans le sarcasme pré-dadaïste. Néanmoins, ces deux jeunes pianistes présentent une intéressante lecture de la littérature pour piano du maître d'Arcueil, généreuse et rigoureuse, et excellent surtout dans ses premières œuvres, *Valse, Fantaisie-Valse* et *Gymnopédies*. Ce programme donne envie de mieux les connaître dans un autre répertoire. Et, Satie, sphinx inexpugnable, continue à mettre à nu ses interprètes en préservant sa propre énigme poétique, ce qui fait toute son insolente grandeur.

Romaric Gergorin

FRANZ SCHUBERT
(1797-1828) PIANISTE Pianists

Impromptus opus 90 D. 899. Sonate en si bémol majeur D. 960
Jean-Claude Vanden Eynden (piano)
Le Palais des Dégustateurs PDD009. 2015. 1 h 16'

Disciple d'Eduardo del Pueyo, Jean-Claude Vanden Eynden fut à seize ans, en 1964, l'un des plus jeunes lauréats du Concours Reine Elisabeth. Aujourd'hui, il enseigne au Conserva royal de Bruxelles et Chapelle Reine Elisal Cette personnalité très médiatisée en France m d'être (re)découverte. pièces ultimes de Schu réunies sont en effet i prétées avec une force commune. Tout d'ab le premier des *Impron* se construit dans une a sphère qui juxtapose puissance incantatoire calme serein. Ambival des expressions, dualité virilité et féminité…
Ce Schubert d'airain, avec certitude et une techn impeccable, impressio Le toucher se fait aussi c tant dans l'*Impromptu* fluide et sans absence. impromptu à l'autre, les titions offrent des pâtes s res totalement individuali Ce sont des mondes rer de confidences. Nul e dans ces lectures qui n'on de spontané ou d'aus elles semblent mesur temps (celui qui reste à au compositeur qui se condamné) avec éléga comme dans l'*Opus en la b majeur*, porté par d'infi respirations. C'est finaler cette rigueur et l'absenc maniérisme qui donnent sion de la simplicité.
L'amertume des premi mesures de la *Sonate bémol majeur* place l'aud dans un espace d'une ma fique hauteur de vue. P dramatisme inutile, un resserrement progr des tensions. La lign chant n'est jamais en rup dans l'*Andante sostenut* annonce, ici, les derni pages de Schubert. Ce tament musical s'ouvre gressivement à la lum Jean-Claude Vanden E den s'est approprié cet vers sans en trahir l'émo originelle. Après cet ex lent Schubert, espér entendre bientôt le m interprète dans d'au répertoires classiques romantiques.

S.